

Monsieur le Maire, cher Jean Roatta,

Monsieur le Maire du 6e et 8e arrondissement, cher Yves Moraine,

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur Chenivresse, Madame Pozmentier-Sportich,

Chères et chers collègues du corps consulaire, liebe Mitglieder der deutschen Gemeinschaft hier im Süden Frankreichs,

Mon mari Christian et moi et tous les collaborateurs et collaboratrices du Consulat vous souhaitent la bienvenue à cette réception de notre fête nationale allemande. Nous sommes heureux que vous vous joigniez à ce qui est, pour nous, chaque année le souvenir d'un miracle politique – le plus grand bouleversement politique après la deuxième guerre mondiale, une révolution sans qu'aucune goutte de sang ait coulé.

Il y a quelques semaines que Christian et moi, nous sommes arrivés à Marseille. Au cours d'une promenade dans le quartier, nous avons marché le long de cette rue et j'ai dit à mon mari « regarde, que c'est joli ! Une très belle villa, un beau parc, et un mariage en plus ».

Quelques jours plus tard, j'ai appris que c'est ici que nous fêterions notre fête nationale. Quelle belle surprise ! Et quel privilège ! Je vous remercie beaucoup, Monsieur le Maire, d'avoir la gentillesse de mettre à notre disposition ce très beau bâtiment et son parc.

Nous venons d'entendre de la musique – et je vous remercie beaucoup, tous les trois :

- Benjamin Clasen à l'alto,
- Stéphane Coutable, au basson
- et la magnifique mezzo-soprano Muriel Tomao qui nous a chanté les hymnes.

Avec un Allemand et deux Français, c'est un bel exemple de coopération franco-allemande : chacun a sa voix, mais les trois s'accordent très harmonieusement. Merci encore !

Mesdames, Messieurs,

Nous vous présentons également une autre forme d'art sur ce parvis aujourd'hui : la copie d'un tableau qui a pour sujet un moment qui donne encore des frissons à des millions d'Allemands : la chute du mur, le moment où nos compatriotes de l'Est ont enfin pu passer vers l'autre côté de la ville, vers l'autre côté du pays et vers le reste du monde.

C'est un artiste de la région, Vincent Roux, qui a peint ce tableau. Je tiens à saluer Madame Cornut-Caral, présidente de l' « Association pour la promotion de l'œuvre de Vincent Roux », présente ici ce soir, qui a attiré notre attention sur ce tableau et ce peintre bien-aimé – qu'il ne faudrait surtout pas oublier. Je vous invite à aller voir ses tableaux à Aix et dans d'autres villes de cette magnifique région du Sud de la France qu'il a tant aimées !

Et je veux aussi remercier Fabian Meinel du Centre Franco-Allemand de Provence qui a organisé l'exposition de la copie de cette œuvre qui vous est présentée aujourd'hui.

Dès 1990, vers la fin de sa vie, Vincent Roux, impressionné par tout ce qui se passait en Europe, a peint 13 toiles, intitulées LES TREIZE EUROPEES. Il voulait ainsi évoquer l'esprit de l'Europe qui était en train de se construire.

Et c'est un esprit qui nous lie toutes et tous, l'esprit de liberté, d'égalité, de fraternité et celui de Einigkeit und Recht und Freiheit (unité, droit/justice et liberté) – et cet esprit ne lie pas seulement les Allemands et les Français, mais aussi tous les Européens.

Et c'est pourquoi, aujourd'hui, vous n'avez pas seulement entendu – et peut-être chanté – les hymnes de nos deux pays, mais aussi l'hymne de l'Europe. Aujourd'hui nous fêtons ce qui nous unit, et ce sont ces valeurs, la justice, la liberté, qui nous unissent. Un jour de fête comme aujourd'hui, nous ne devons pas oublier le devoir qui nous unit : le devoir de protéger ces valeurs et de les faire vivre au jour le jour.

De plus, cette année, nous ne fêtons pas seulement les 30 ans de la chute du mur, mais aussi les 70 ans du Grundgesetz, de la constitution, un cadeau pour tous ceux qui avaient la chance de vivre à l'Ouest de l'Allemagne et qui, depuis 1990 est la base de notre société dans l'Allemagne unifiée.

Je viens de dire qu'il faut préserver ce que nous avons conquis en 1989 et 1990. Parfois, la démocratie est difficile à gérer, les réponses à des défis compliqués - migration, immigration, crime, globalisation, dérèglement climatique – ne sont pas faciles à trouver. Mais cela vaut le coup de se battre, de travailler pour sauvegarder ce qu'on a, et ne pas perdre ce qu'on a acquis – et ce sont les valeurs dont j'ai parlé. Nous devons nous montrer dignes de ce cadeau précieux que les fondateurs de l'Europe unie nous ont fait.

Mesdames, Messieurs,

Œuvrer ensemble pour ce qu'on a, c'est un devoir pour tous les Européens, mais c'est aussi vrai pour le couple franco-allemand. Nous avons tous admiré les décisions prises par le Président de Gaulle et le Chancelier Adenauer après la seconde guerre mondiale. Beaucoup parmi nous avons vécu les moments clés du Chancelier Kohl et du Président Mitterrand.

Et alors que nous sommes en deuil pour le Président Chirac, il faut rappeler la gratitude que les Allemands éprouvent envers ce Président qui a relancé la coopération franco-allemande, ce Président qui a travaillé pour une Europe unie. C'est ainsi avec émotion et reconnaissance que notre chancelière – et beaucoup de nos compatriotes - ont réagi à la nouvelle de la mort de Jacques Chirac.

Mesdames, Messieurs,

Parfois, après de nombreuses années de mariage, il faut raviver la flamme. C'est ce qu'ont fait les Allemands et les Français cette année avec le Traité d'Aachen, Aix-en-Chapelle. Ce

traité veut inciter les citoyens, les hommes et les femmes de nos deux pays, à se rencontrer plus souvent. Aujourd'hui même, il y avait la deuxième lecture du projet de loi autorisant sa ratification en France. Je remercie les hommes et femmes politiques français de tout mon cœur de le faire aujourd'hui, jour de notre fête nationale. Quel beau signe d'amitié !

Et je souhaiterai m'attarder sur le thème de l'amitié. Je serais reconnaissante si Madame Lisa Junglas, Monsieur Christophe Brochier et Monsieur Patrick Privat de Garilhe pouvaient s'avancer un peu. Madame, Messieurs, vous avez tous trois fait preuve d'un engagement exceptionnel au service des relations franco-allemandes et avez contribué à l'approfondissement de l'amitié entre l'Allemagne et la France.

C'est pourquoi j'ai l'honneur de vous décerner le prix de l'amitié franco-allemande aujourd'hui.

Madame Junglas est engagée dans l'organisation de l'aide aux personnes atteintes par la maladie d'Alzheimer en Provence. Elle organise, entre autres, des échanges avec des patients de la région de Munich. Elle fait un travail formidable et aide aussi bien les malades allemands que français. Merci beaucoup !

Monsieur Privat de Garilhe est membre fondateur du Club d'Affaires Franco-Allemand à Aix. Depuis cinq ans il est le président de notre Wirtschaftsvereinigung dans le Sud de France. Avec ces formidables contacts, ses connaissances et son engagement, il est un partenaire recherché par les entreprises allemandes comme par les entreprises françaises intéressées pour investir dans l'un des deux pays.

Le Colonel Brochier était, jusqu'au mois de Juillet, chef de la division des opérations pour la Région de Gendarmerie Provence, Alpes, Cote d'Azur et de la zone de Défense Sud. Pour mon prédécesseur et toute l'équipe du Consulat il était le point de contact central après la catastrophe Germanwings. Il a été présent à n'importe quel moment, il a coordonné, il a aidé. Il nous a également épaulé « en temps normal » dès qu'on en avait besoin. De plus, il est un Européen convaincu et bon ami du Consulat. Merci à vous, merci à tous les trois !

Merci aussi à tous ceux qui n'ont pas reçu un prix aujourd'hui, mais qui travaillent pour la coopération franco-allemande et européenne. Notre avenir commun dépend de personnes engagées comme vous.

C'est dans un esprit de gratitude, mais aussi dans un esprit d'optimisme et de détermination que je vous demande de lever vos verres et que je vous invite à trinquer à l'amitié franco-allemande dans une Europe libre et unie !